

AMPURIAS : REPERES HISTORIQUES.

La cité gréco-romaine d'Empuries constitue pour les visiteurs l'un des exemples les plus intéressants de continuité urbaine entre une ville grecque et une ville romaine. Edifiée à partir du VII^{ème} siècle av. tout près de la mer, Ampurias doit sa renommée non seulement à l'état de conservation de ses vestiges (c'est avec Pompéi l'un des rares endroits où l'on peut déambuler à travers un centre urbain entièrement vierge de toute construction moderne) mais aussi au fait qu'elle constitue avec les villes de Marseille et d'Agde les premiers comptoirs coloniaux fondés par les Grecs en Méditerranée.



▲ Plan général des cités grecques et romaines.

Jusqu'à la fin de l'âge du bronze, cette zone côtière de l'Empurdan était parsemée de petits villages assimilables aux populations des champs d'urnes, caractéristiques de cette période. L'économie, rudimentaire, était essentiellement basée sur un système productif agricole (culture, pêche, chasse) qui ne permettait pas encore l'essor d'échanges commerciaux importants avec les autres populations indigènes. Ce n'est qu'avec l'arrivée des nouveaux colons que les autochtones auront accès à ces biens de consommation destinés à l'échange et au commerce.

Si la fondation d'Ampurias est principalement le fait des Phocéens, il serait intéressant de parler un peu de ces gens arrivant de Phocée, la cité mère. C'est une ville grecque d'Asie Mineure située au nord du golfe de Smyrne (Turquie actuelle). Peuplée dès la fin du IX^{ème} siècle par les Ioniens, la cité commence à cette époque son processus d'expansion coloniale maritime avec une fondation dans les Dardanelles. L'initiation de cette colonisation systématique autour du bassin méditerranéen a lieu là où les Grecs ne disposent pas encore de comptoirs : il s'agit principalement des côtes septentrionales de la mer Tyrrhénienne (ce qui leur permet d'entrer en contact avec la civilisation étrusque), des côtes corses et ligures, provençales et languedocienne pour enfin arriver sur le rivage de ce qui est aujourd'hui la Catalogne. C'est en 600 av. que seront fondés les comptoirs de Marseille et d'Agde, quelques années avant celui d'Ampurias. Les archéologues ont relevé des traces du passage des Phocéens jusqu'en Andalousie. La fixation des colons a presque toujours lieu sur des territoires inhospitaliers. La vie y est difficile à cause de la rusticité des terres (comme à Marseille) ou par la présence de marécages (comme à Agde ou à Ampurias). Tout cela est heureusement compensé par la position stratégique de l'établissement colonial, comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Les Grecs fondèrent leurs activités commerciales sur tout ce qui a rapport avec la mer : pêche, salaisons, commerce du sel (ce qui expliquera la présence de telles industries à l'intérieur de la ville grecque, toujours visibles) mais aussi sur la piraterie. Les nouveaux occupants ont établi des contacts avec les Etrusques d'une part, et avec les peuplades de l'Europe continentale (Galates, Ibères...) d'autre part, ce qui est prouvé par l'étude de la céramique.

L'arrivée des Phocéens a lieu dans cette région vers 600 av. C'est à cette époque, selon Strabon, qu'ils fondent un premier établissement urbain localisé sur la *Palaiopolis*, aujourd'hui entièrement recouverte par le petit bourg médiéval de San Marti d'Empurias. Etablie sur une île afin de faciliter la défense de la cité face aux éventuelles attaques des indigènes ou des pirates, la ville se trouve à l'embouchure d'un petit fleuve et cette situation stratégique, d'ailleurs caractéristique des autres fondations grecques de Marseille ou d'Agde, réunit d'excellentes conditions pour devenir un port de commerce, point d'escale et point de départ d'explorations de ce monde « barbare » susceptible d'être économiquement exploité.

Il semble que les indigènes aient bien toléré ces nouvelles installations étrangères car cela leur apportait des avantages, comme par exemple l'arrivée de produits méditerranéens auxquels ils n'avaient jusque là jamais eu accès. Tite Live qualifiera plus tard cette relation économique liant ces villages de « commerce de nécessité mutuelle ». C'est à cette époque qu'un temple fut édifié en l'honneur d'Artémis d'Ephèse, divinité tutélaire des Phocéens. Il semble que ce culte soit une constante chez les nouveaux arrivants puisque l'on retrouve les mêmes fondations en Etrurie ou à Naucratis, en Egypte : du fait qu'il n'existait pas de droit international assurant prospérité et sécurité entre les colons et les indigènes, ce temple matérialisait le pacte passé avec les indigènes pour leur assurer un minimum de garanties.



Temple d'Asklēpiōs ②



Jetée hellénistique ⑬



St. Martí d'Empúries (Palaia Pólis)

c i t é g r e c q u e

① **Comptoir métallurgique** (I s. av. J.-C.)
Complexe industriel destiné à la métallurgie.

② **Muraille du secteur méridional**
(II s. av. J.-C.)
Elle faisait partie du système de défense de la ville.

③ **Asklēpieion**
(II s. av. J.-C.)
Centre thérapeutique et religieux consacré à *Asklēpiōs*, le dieu de la médecine.

④ **Serapieion**
(I s. av. J.-C.)
Sanctuaire consacré à Isis et à Zeus Sérapis, divinités d'origine égyptienne.

⑤ **Filters d'eau**
(III s. av. J.-C.)
Les amphores avaient un orifice à leur base et étaient sans doute remplies d'un matériau filtrant.

⑥ **Maison de l'atrium**
(II s. av. J.-C.)
Demeure familiale uniquement résidentielle, distribuée autour d'une cour intérieure.

⑦ **Comptoir de salaisons** (I s. ap. J.-C.)
Petite industrie où l'on élaborait des conserves et des sauces de poisson.

⑧ **Maison de péristyle**
(II s. av. J.-C.)
Maison individuelle résidentielle située aux abords d'un jardin.

⑨ **Macellum**
(II s. av. J.-C.)
Petit marché distribué autour d'une grande citerne publique.

⑩ **Agorá et Stoá**
(II s. av. J.-C.)
Agorá: Place publique et centre de l'activité politique, sociale et économique de la ville.
Stoá: Édifice avec des portiques destiné à abriter les activités commerciales et sociales de la ville.

⑪ **Les égouts**
(II s. av. J.-C.)
On peut encore observer les canalisations qui transportaient les eaux.

⑫ **Basilique paléochrétienne**
(IV-VII s. ap. J.-C.)
Église paléochrétienne destinée aux offices funéraires.

⑬ **Mosaïque** (II s. av. J.-C.)
Pavement d'une salle de banquets avec une inscription en grec.

Dès 550 av., désireux d'étendre la surface de leur peuplement, les Grecs quittent la *Palaiapolis* devenue trop petite pour gagner la *Neapolis*, nouvelle ville : ceinturée par une puissante muraille (une grande partie est encore visitable), la ville se développe en se dotant des composantes monumentales caractéristiques des cités grecques de cette époque : on y construit une agora, un *macellum*, des citernes pour l'alimentation en eau, des lieux de culte (temple de Sérapis, sanctuaire d'Asclépios) ; quant aux maisons, elles subissent l'influence grandissante de l'hellénisme à partir du IV^{ème} siècle av. (sur ce point, ne pas manquer la visite de la *maison à péristyle*). La colonie a reçu le nom d'*Emporion* qui, en grec, signifie marché. La ville s'est surtout développée grâce à la prospérité de ses activités commerciales avec les Grecs et les peuples indigènes de la Péninsule ibérique. Son influence et sa culture ont énormément conditionné l'évolution des indigènes, celle des Ibères en particulier.

L'implantation d'un nouveau centre urbain romain.

Durant la seconde guerre punique qui opposa une fois encore les troupes de Carthage à l'armée romaine, un détachement commandé par Cneus Cornelius Scipio débarqua dans le port d'*Emporion* dans le but de fermer le pas par terre aux troupes ennemies remontant de *Carthago nova*. Ce débarquement est à l'origine de la chute des troupes d'Hannibal dans la péninsule ibérique.

C'est de cette manière que commence le processus qui amènera à la romanisation de ce qui sera bientôt la province d'*Hispania citerior*. Durant l'année 195 av. Caton installe un campement militaire à *Empurion*, campement qui constitue l'embryon de la nouvelle cité romaine et qui se développe au-dessus de la cité grecque. Cette dernière sera progressivement intégrée à la cité romaine qui, sous le règne d'Auguste, sera baptisée *Municipium Amporiae*. Tandis que *Gerunda* (Gérone), *Barcino* (Barcelone), *Tarraco* (Tarragone) et d'autres villes de la province prennent de l'importance, Ampurias en perd progressivement au profit de ses voisines. Toute la ville romaine sera progressivement abandonnée au cours du III^{ème} siècle, la population regagnant le site de l'ancienne *Palaiopolis*, qui devint siège épiscopal dans l'antiquité tardive sous le nom de San Marti d'Empurias.

Après l'invasion arabe et la récupération franque (VIII^{ème} siècle), le bourg est rattaché à l'important comté carolingien d'Empurias et devient capitale du comté médiéval de l'Empurdan jusqu'au XI^{ème} siècle, lorsque le comte transfère la capitale à Castello. A partir de ce moment, Empurias devient un petit noyau de pêcheurs, qui fondent au XVI^{ème} siècle la ville de l'Escala.

C'est en 1908 que débutèrent les fouilles du site antique, dont les excavations continuent sans interruption jusqu'à nos jours. Actuellement, les archéologues ont dégagé 25% du gisement.

© Copyright 2004 / Thalassa

RESSOURCES :

Texte : Emporion , un exemple de colonisation grecque.

L'ensemble du livre III de la *Géographie* de Strabon est consacré à l'Ibérie. À partir de cet extrait du chapitre 4, on pourra notamment aborder les causes de la fondation d'une colonie, l'importance des cultes et l'évolution des relations entre populations « indigènes » et nouveaux arrivants.

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/hodoi/concordances/strabon_geographica_03/lecture/41.htm

[3,4,8] Καὶ ἡ σύμπασα δ' ἀπὸ Στηλῶν σπανίζεται λιμέσι, ἐντεῦθεν δ' ἤδη τὰ ἐξῆς εὐλίμενα καὶ χώρα ἀγαθὴ τῶν τε Λεητανῶν καὶ Λαρτολαιητῶν καὶ ἄλλων τοιούτων μέχρι Ἐμπορίου. Αὐτὸ δ' ἐστὶ Μασσαλιωτῶν κτίσμα, ὅσον τετταράκοντα διέχον τῆς Πυρήνης σταδίου καὶ τῶν μεθορίων τῆς Ἰβηρίας πρὸς τὴν Κελτικὴν· καὶ αὕτη δ' ἐστὶ πᾶσα ἀγαθὴ καὶ εὐλίμενος.

Ἐνταῦθα δ' ἔστι καὶ ἡ Ῥόδη, πολίχνιο, Ἐμποριῶν τινὲς δὲ κτίσμα Ῥοδίων φασί· κἀνταῦθα δὲ καὶ ἐν τῷ Ἐμπορίῳ τὴν Ἄρτεμιν τὴν Ἐφεσίαν τιμῶσιν, ἐροῦμεν δὲ τὴν αἰτίαν ἐν τοῖς περὶ Μασσαλίαν.

Ὡκοῦν δ' οἱ Ἐμπορίται πρότερον νησίον τι προκείμενον, ὃ νῦν καλεῖται παλαιὰ πόλις, νῦν δ' οἰκοῦσιν ἐν τῇ ἡπείρῳ. Δίπολις δ' ἐστὶ, τεῖχει διωρισμένη, πρότερον τῶν Ἰνδικητῶν τινας προσοίκους ἔχουσα, οἱ, καίπερ ἰδίᾳ πολιτευόμενοι, κοινὸν ὅμως περίβολον ἔχειν ἐβούλοντο πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀσφαλείας χάριν, τῷ χρόνῳ δ' εἰς ταῦτο πολίτευμα συνῆλθον μικτόν τι ἔκ τε βαρβάρων καὶ Ἑλληνικῶν νομίμων, ὅπερ καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν συνέβη.

Traduction :

[3,4,8] Généralement, depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'ici, la côte n'offre qu'un très petit nombre de ports; en revanche, de Tarraco à Emporium, les bons ports ne sont point rares. Le sol, qui plus est, dans cette partie du littoral, se fait remarquer par sa fertilité, notamment chez les Læétans, chez les Lartolaeètes, etc. Emporium, colonie de Massalie, n'est qu'à 40 stades environ du Mont Pyréné et de la frontière de la Celtique ; tout son territoire, le long de la côte, est également riche, fertile et pourvu de bons ports.

On y voit aussi Rhodopé {ou Rhodé}, petite place dont la population est emporite, mais qui, suivant certains auteurs, aurait été fondée par les Rhodiens. Diane d'Éphèse y est, ainsi qu'à Emporium, l'objet d'un culte particulier, nous en dirons la raison en parlant de Massalia.

Dans le principe, les Emporites n'avaient occupé que cette petite île voisine de la côte, qu'on appelle aujourd'hui Palaeopolis, la Vieille-Ville, mais actuellement leur principal établissement est sur le

continent, et comprend deux villes distinctes, séparées par une muraille, voici pourquoi : dans le voisinage immédiat du nouvel Emporium se trouvaient quelques tribus d'Indicètes, qui, tout en continuant à s'administrer elles-mêmes, voulurent, pour leur sûreté, avoir avec les Grecs une enceinte commune. Par le fait, l'enceinte fut double, puisqu'un mur transversal la divisa par le milieu. Mais, avec le temps, les deux villes se fondirent en une seule cité, dont la constitution se trouva être un mélange de lois grecques et de coutumes barbares, ce qui du reste s'est vu en beaucoup d'autres lieux.

Vidéos en ligne

(accessibles depuis la chaîne *You Tube* de la CNARELA)

<https://www.youtube.com/watch?v=rpNES9zIHFA>

https://www.youtube.com/watch?v=OqoTRz_Opf0

<https://www.youtube.com/watch?v=ol4c051xXjw>

Revue

Dossiers d'Archéologie n° 179
A la découverte des forteresses grecques

Archéologia n° 315
Ampurias

Edition
2015

DOSSIER PEDAGOGIQUE : AMPURIAS

